

passion et la mort de Jésus. « C'est, dit l'historien herrnhut, le plus sûr moyen d'éclaircir l'esprit épais et grossier des sauvages païens. » Presque tous les missionnaires des Indes orientales et occidentales ont fait la même expérience. On ne gagne rien auprès des idolâtres à leur représenter les perfections de la divinité et les devoirs de la vertu, a dit un missionnaire luthérien de l'Inde. Un presbytérien d'Écosse, qui avait vécu long-temps en Pennsylvanie et dans le New-Jersey, dit qu'il avait passé bien des années avant d'introduire les plus simples notions de Dieu chez les sauvages américains; mais qu'à l'exemple des missionnaires voisins, s'étant hasardé à parler du mystère de la croix, tous les esprits s'étaient éveillés de leur sommeil, au grand étonnement du prédicateur. « Ce réveil, dit-il, ne s'est jamais manifesté au bruit des vérités effrayantes de la religion; mais toutes les fois que je m'attachais aux scènes pathétiques de la mort et de la croix du Sauveur, à son amour pour les hommes, et sa vie exemplaire et pleine de bienfaisance, aux richesses de sa grâce et de sa miséricorde, j'ai senti parmi mes auditeurs une vive agitation qui passait de la componction du cœur à la lumière de l'esprit. » Crantz dit qu'il a observé les mêmes effets chez les Groënlандаis. Les grandes questions de raisonnement laissent le cœur vide, et remplissent l'esprit d'une curiosité souvent funeste. On ne s'avise pas même d'apprendre le catéchisme aux Groënlандаis par routine, parce